

d'altitude sur la grande île de Hawaï, devrait permettre 2,800 heures d'observation en ciel clair annuellement. L'atmosphère y étant sèche et peu dense, ce site est de plus quasi idéal pour les observations en infrarouge.

Le système optique considéré est classique avec un foyer primaire pouvant servir directement, c'est-à-dire sans correction afin que la haute qualité optique du miroir primaire et l'excellence du site puissent être pleinement utilisées. D'autre part, grâce à différents miroirs, on pourra faire parvenir la lumière à de grands spectrographes et autres instruments se trouvant dans la structure située sous le télescope.

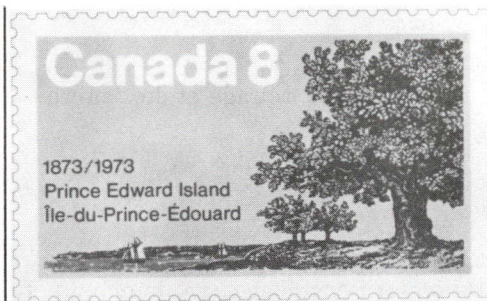
Les astronomes canadiens des universités et du CNRC ont travaillé en étroite collaboration aux stades préliminaires de ce projet par l'intermédiaire du Comité associé d'astronomie du CNRC, et, en raison de leur réputation mondiale en matière d'instrumentation astronomique, ils pourront jouer un rôle important dans cette réalisation. Le télescope du Mauna Kea satisfera un besoin qui se fait sentir depuis longtemps pour les astronomes canadiens: celui d'avoir accès à un grand télescope situé sur un des meilleurs sites d'observation au monde.

Timbre du centenaire de l'Île-du-Prince-Édouard

Le ministre des Postes, M. André Ouellet, a annoncé pour le 22 juin l'émission d'un timbre de 8 cents qui marquera le 100^e anniversaire de l'entrée de l'Île-du-Prince-Édouard dans la Confédération.

L'Île-du-Prince-Édouard est un territoire pittoresque en forme de croissant, situé à quelques milles des côtes de Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Elle compte environ cent mille habitants, chiffre presque inchangé depuis la Confédération.

Le 29 juin 1534, Jacques Cartier entreprit l'exploration de l'île qui fut baptisée par la suite "île Saint-Jean". Bien qu'il ait dit que c'était "le plus beau pays qui soit", l'île n'a pas été habitée de façon permanente avant le dix-huitième siècle. D'abord aux mains des Français, puis entre celles des Anglais, l'île redevint une nouvelle



fois possession française avant que le traité de Paris ne la donne à l'Angleterre en 1763. Les Acadiens furent les premiers à s'y installer en 1720. Ils furent suivis des Français et des Britanniques. Après la signature du traité, les Anglais, les Écossais, les Irlandais, et, un peu plus tard, les loyalistes y débarquèrent à leur tour. L'île reçut son nom actuel en 1799, en l'honneur du prince Édouard, duc de Kent, le père de la reine Victoria, qui s'était intéressé aux fortifications de Charlottetown.

En 1864, Charlottetown, la capitale de l'île fut l'hôte de la première conférence préparatoire à la Confédération. Mais ce n'est que le 1^{er} juillet 1873 que l'Île-du-Prince-Édouard se joignit aux six premières provinces. Très préoccupés par la délicate question du partage des terres et par les controverses religieuses, les insulaires ne donnèrent leur appui aux fédéralistes que six ans après le début de la Confédération.

L'agriculture constitue la principale industrie de la province du sabot de la vierge. Le climat et le sol, d'une couleur rouge bien spéciale, conviennent particulièrement à une agriculture mixte; les récoltes sont abondantes et de bonne qualité. La culture de la pomme de terre et l'élevage des vaches laitières sont les principales activités agricoles. Les pommes de terre de l'île sont réputées sur tout le continent et elles sont exportées tant pour l'ensemencement que pour la consommation. L'industrie de la pêche, qui produit les fameux homards et les superbes huîtres de l'Île-du-Prince-Édouard, apporte des revenus substantiels à la province, mais dans des proportions moindres que l'industrie de la construction. Le tourisme joue un rôle de plus en plus important dans l'économie du pays. Chaque année, des milliers de touristes viennent profiter des plages et de la beauté naturelle de l'île que l'on a

baptisée, à juste titre, le Jardin du Canada. De nombreuses festivités et événements artistiques s'y déroulent chaque année. L'un des plus courus est le festival de Charlottetown qui offre des concerts et des représentations théâtrales tout au long des mois de juillet et août. L'Île-du-Prince-Édouard fut aussi la patrie de l'écrivain Lucy Naud Montgomery. Elle se fit connaître du monde entier grâce à l'histoire d'*Anne of Green Gables* qui devint l'une des héroïnes les plus populaires de la littérature canadienne.

Selon la tradition, le grand chêne figurant sur les armoiries de la province représente l'Angleterre et les jeunes arbres les trois comtés de l'île (Kings, Queen et Prince). La devise *Parva sub ingenti* signifie "Les petits en-dessous du grand". Selon le dessinateur du timbre de l'Île-du-Prince-Édouard, Anthony Mann, d'Halifax, cette devise et le symbole des chênes illustrent on ne peut mieux le thème de la Confédération.

Étude sur les anciens prisonniers de guerre en Europe

Le ministre des Affaires des anciens combattants, M. J. MacDonald, a annoncé l'achèvement de la première partie de l'étude entreprise par son ministère sur les anciens prisonniers de guerre en Europe, et sur les séquelles physiques et psychologiques dont ils souffrent encore. L'étude est exécutée sous la direction du Dr. J. Douglas Hermann d'Ottawa.

On a déjà examiné plusieurs milliers de dossiers d'anciens combattants, d'anciens prisonniers de guerre et d'autres catégories d'anciens combattants qui avaient servi dans des conditions analogues, mais sans être capturés. Cette étude était nécessaire afin de déterminer toute modification de l'état physique ou mental de ceux qui ont été faits prisonniers durant la guerre et de leurs camarades qui ont échappé à la détention. L'étude porte aussi sur un certain nombre de cas de civils appartenant au même groupe d'âge.

La prochaine étape consistera à expédier quelque 6,500 questionnaires aux anciens prisonniers de guerre ainsi qu'aux anciens combattants sélectionnés pour cette étude.